



POÉSIE

Sète, la pêche aux poètes pour la troisième année

La ville natale de Brassens, Valéry et Vilar accueille jusqu'à samedi une centaine de poètes venus d'Espagne, de Libye, d'Italie, d'Égypte ou de Palestine.



Cette manifestation des **Voix Vives** de Méditerranée en Méditerranée permet un contact direct avec les auteurs. Une complicité tacite.

Sète, envoyée spéciale
C'est la troisième année que le festival de poésie Voix vives de Méditerranée en Méditerranée a lieu à Sète, la ville natale de Brassens, de Valéry et de Vilar à qui une grande exposition est consacrée pour le centenaire de sa naissance (1) Orchestrée par Matthé Vallès-Bled, la manifestation permet un contact direct avec les poètes. Ils sont une centaine à être venus des trente-quatre pays méditerranéens (de l'Espagne à la Libye, de l'Italie à l'Égypte en passant par la Tunisie, la Palestine et la Jordanie, sans oublier le Québec et Haïti). La ville bruisse de voix d'ailleurs aussitôt tradutes. Ils débattent sur les places publiques, dans les jardins privés et même sur l'eau

lors de sorties en mer Certains sont à pied d'œuvre dès l'aube dans la petite crique de l'Anau. Les éditions sont là, bien sûr ! Le soir venu, des concerts de qualité ont lieu comme ceux de Luz Casal et d'Emir Kusturica et son No Smoking Orchestra, au Théâtre de la Mer.

VERS LE DÉSIR DE VIVRE ET D'AGIR

Le premier jour, sur la place des Herbettes qui domine la mer au sortir de la ville, on a pu entendre le Tunisien Tahar Bekri, né en 1951 à Gabes, emprisonné jusqu'en 1976 pour activités militantes à l'université. Il déclarait, en écho avec la poétesse grecque Katerina Anghelaki-Rooke née en 1939, son *Élégie pour Tombouctou* ou, dit-il, « nous couvrons de lincoils

Une heure passée avec Amjad Nasser, jordanien, ami de Mahmoud Darwich.

verts vos baobabs », autant de mots qui résonnent très fort à l'heure où le Mali littéralement est en train de perdre le nord. Installés à bord de l'*Anchois*, barque orange et vert à quatre rameurs, nous avons passé une heure en compagnie du Jordanien Amjad Nasser, grand ami de Mahmoud Darwich, qui vit aujourd'hui à Londres où il a fondé l'hebdomadaire *al-Quds al-Arabi*. Sa poésie parle de l'exil et de « la nostalgie tenace des heureux jours de misère ». Dans un jardin privé, Georges Drano anime de bien

belles rencontres comme celles avec les Libyens Souad Salem et Abdussaleem Al Ujaili, interdits de déplacement l'an passé. Née à Tripoli, Souad Salem est journaliste. Son frère a été assassiné en 2008. Elle s'est toujours battue, malgré les marges étroites dont elle disposait, pour les droits de l'homme et ceux de la femme arabes. Abdussaleem Al Ujaili, né à Derna, ville opposée au régime de Kadhafi, a été un militant actif de la révolution. Sa poésie à elle est tout entière tournée vers le désir de vivre et d'agir. Chez lui, c'est le refus qui mène le verbe. Son texte *Non, je ne boirai pas de l'eau de la mer* est une réponse directe au fils de Kadhafi, Saif Al Islam, qui avait invité ceux qui n'aimaient pas le régime à boire l'eau de la

mer Après sa publication, il n'a rien pu faire paraître. S'ils se disent optimistes, ils demeurent vigilants. « Jusqu'à ce que nous ayons une armée régulière, explique Abdussalem Al Ujaili, nous continuons à avoir peur des conséquences de toutes ces armes aux mains du peuple. »

UNE INVITATION À CROISER LE VERBE

Ailleurs dans la ville, les rencontres intitulées Poètes et pêcheurs ont été l'occasion de jolis moments, comme cet échange entre Jean-Claude Martin et le joueur poids lourds Ruddy Serrato, pâtissier des Halles de son état. Les joutes, véritable institution à Sète, « c'est, dit-il, le seul sport

où l'on peut se doper au Ricard et à la macaronade¹. » Une discipline chevaleresque et digne qui se joue pour l'honneur et où l'argent n'a pas cours. Le lendemain, ce sont trois générations de femmes de pêcheurs, la famille Di Maio, qui étaient invitées à croiser le verbe, qu'elles ont haut, avec le poète Alain Freixe. La grand-mère, Élise (quatre-vingt-douze ans), nous a enchantés avec son franc parler local, rappelant le bon vieux temps où les filets étaient en coton et où « les anchois n'étaient pas gros comme des allumettes. »

MURIEL STEINMETZ

(1) Jusqu'au 28 juillet
Renseignements au 04 99 04 72 51

